

FUMEZ OU CHIQUEZ
LE TABAC "KING BEE"
MEILLEURE QUALITE

Promenades
 ET
VISITES.

Une heure avec Mlle Couesdon.

Quand, à une heure et demie précises, je me suis présenté chez Mlle Couesdon, elle était déjà en conférence, car de l'aube au crépuscule, son logis ne désemplit pas. M. Couesdon, le père, a bien voulu me faire profiter, une fois encore, des délices de son entretien et compléter les indications qu'il m'avait données précédemment. Comme je me récriais sur la merveilleuse activité de sa fille, il m'expliqua qu'elle n'est, si j'ose risquer cette métaphore, qu'un instrument passif entre les mains de l'ange Gabriel. Elle répète ce que l'ange lui suggère, mais sa volonté et son intelligence n'y ont aucune part; son cerveau ne travaille point; elle ressemble exactement à la flûte qui résonne sous le souffle du berger; le berger se fatigue mais non pas la flûte qui est formée d'un bois inépuisable. Or, dans le cas actuel, l'ange se trouvant être doué, par essence, d'une énergie illimitée, il en résulte que leur collaboration peut durer un temps infini. — Elle a prophétisé, hier, pendant cinq heures consécutives, sans s'interrompre, m'a dit M. Couesdon, et vous allez la voir. Elle est fraîche et reposée. L'ange exige d'ailleurs de son interprète une docilité absolue. C'est un ange autoritaire. Il lui a défendu de quitter la rue Paradis, fût-ce pour se rendre dans la belle salle aux bains de mer. Vingt châtelaines lui ont offert l'hospitalité; une grande dame anglaise a mis à sa disposition un palais qu'elle possède aux environs de Londres; un gentilhomme belge a poussé plus loin la délicatesse. Il a supplié M. Couesdon de lui amener sa fille: "Vous n'aurez à vous occuper de rien; mon carrosse ira vous enlever, ainsi que Mme et Mlle Couesdon, et vous amènera chez moi; les relais sont préparés, tout a été prévu. Vous voyagez en poste comme les princes. Et vous pouvez donner vos ordres à mes valets: ce sont les vôtres." Ce belge tint sa promesse; le carrosse aux chevaux piaffants et tout chargé de grelots et de sonnailles, s'arrêta devant la porte de la Sibylle. La famille Couesdon était tentée d'user de ce galant équipage. On consulta l'ange, qui fut inflexible. Mlle Couesdon ne doit pas s'absenter de Paris, où d'impérieuses obligations la retiennent. Elle vit s'éloigner le beau carrosse et resta, comme Cendrillon, un peu mélancolique au coin de l'âtre. La seule promenade qu'elle effectue est de se rendre chaque matin à la messe. L'hygiène et la dévotion se concilient.

Tandis que M. Couesdon me communique, avec son obligeance si cordiale, ces curieux détails, j'examine la pièce où nous nous trouvons assis. Elle est d'une simplicité et d'une propreté provinciales. Un petit bureau, quelques chaises canonnées, des rideaux de reps et de mousseline, une bibliothèque de bois noir; aux murs, deux planches se faisant pendant et représentant, l'une l'Enlèvement de Déjanire, et l'autre l'Enlèvement de Déjanire. Ces objets honorables respirent l'ordre et la vertu. Les Couesdon sont de braves gens qui s'accrochent sagement d'une existence sans faste. Et malgré moi, une observation me monte aux lèvres, que je retiens à demi, craignant qu'elle ne soit indiscret. — On vous apporte... sans doute... beaucoup d'argent? L'honnête M. Couesdon s'est redressé; une lueur de colère passe dans ses yeux; le sang colore ses joues. — Je sais les bruits que l'on a répandus. Eh bien, monsieur, ce sont des colomnies! Ma fille ne réclame rien. Et les sommes qui lui sont envoyées — bien malgré elle — sont converties en aumônes et versées aux pauvres qui nous assigent... Il ferait beau voir que nous tirions de l'ange un profit commercial! Eh là! eh là! le monsieur Couesdon, ne vous fâchez pas, de grâce. On ne vous a point accusé d'un pareil d'assur...

courir à des expédients honnêtes... Il devient éloquent; l'indignation continue de grandir en son discours. Si nous voulions être riches, cela nous serait aisé. Des millionnaires, dont je pourrais vous montrer la photographie, ont demandé ma fille en mariage. Mais elle les a repoussés. Elle n'a pas encore rencontré l'élu de son choix. Je lui demande si Mlle Couesdon, au cas où elle se déciderait à Phymen, parviendrait facilement à accomplir ses devoirs de prophétesse avec ses devoirs d'épouse, et s'il croit que l'ange Gabriel consentirait à se relâcher, au profit d'un simple mortel, de ses prérogatives. Il n'a pas le loisir de répondre. Une porte s'ouvre. Et la Voyante apparaît. Aussitôt, M. Couesdon s'éclipse avec discrétion. Je vais donc connaître ma destinée...

Je ne décrirai pas cette personne extraordinaire dont le portrait a été maintes fois tracé. Il est presque impossible de mettre un âge sur sa figure. Elle a le corps maigre, le teint sans duvet des jeunes filles qui ont langué dans le célibat. Et, cependant, elle n'a pas l'air maussade. Elle est d'un air enjoué; on ne peut dire qu'il y ait en elle un attrait de séduction; mais elle n'est pas déplaissante. Ses yeux sont ardents, son sourire aimable; et, n'étant ni rougissant ni rougis, elle colore l'extrémité de son nez, et l'excessive négligence de ses cheveux, Mlle Couesdon ferait une fiancée agréable. Il ne lui faudrait qu'un grain de coquetterie pour être charmante... Elle s'est placée devant la table, entre l'Enlèvement de Déjanire et l'Education d'Achille. Et, tout de suite, ayant jugé qu'elle avait affaire à un novice, elle m'a guidé sur la conduite à tenir.

— L'ange va vous parler. Vous l'écouteriez en silence. Quand il s'arrêtera, vous pourrez l'interroger. L'ange vous tutoie, mais vous ne devez pas le tutoyer. J'ai sorti mon crayon et je guette l'oracle... Mlle Couesdon appuie son front sur son poing fermé. Et soudain elle se met à vaciller. Ses paroles se dévident avec une telle rapidité que j'essaye vainement de les saisir. — J'arrive péniblement à en fixer quelques bribes. Ce sont toujours les petits vers que vous savez, construits sur un rythme et dans des assonances uniformes. Jamais elle n'hésite; elle va d'un train égal et accéléré; pourtant elle répète deux fois et jusqu'à trois fois le même vers, soit que l'ange se ménage le temps de préparer le suivant, soit qu'il veuille, par ce moyen, le graver plus fortement dans la mémoire de l'auditeur. Je préère me rallier à la seconde hypothèse. Je cherche à me pénétrer du sens de ces phrases; je remarque avec plaisir qu'elles sont obligées pour moi non amouropre, mais avec regret qu'elles sont vagues. Elles me prédisent un brillant avenir, mais ne me renseignent pas nettement sur les satisfactions qu'il me devra procurer. Elles m'annoncent que "j'aurai un rôle à jouer" et s'achèvent sur ce jugement de leur côté.

L'ange s'est tu... Et c'est à moi, maintenant de prendre l'initiative de lui poser des questions. J'éprouve quelque embarras. Je voudrais tout ensemble le consulter sur mes intérêts privés et sur les intérêts généraux de la France et de l'Europe, lui arracher des confidences relatives à ce jeune prince, le dernier des Valois qui doit un jour gouverner notre pays et dont M. Couesdon, le père, m'avait en si bon terme loué le caractère. Je lui raconte qu'ayant de grosses entreprises à exécuter je crains qu'elles ne soient anéanties par les catastrophes qu'il a, à plusieurs reprises, annoncées et je le prie de me dire si ces catastrophes, guerre civile et guerre étrangère, sont imminentes. L'ange ne me laisse pas achever. Il s'écrie:

Quel est cet orage? M'est-il personnel ou doit-il fondre sur la patrie? L'ange, sur ce point, s'en réfère à ses déclarations précédentes; il est cruellement pessimiste:

Je vois des gens massacrés. La Seine est ang teluée. La guerre déclarée. Mais une guerre acharnée. Un grand coup va frapper qui va comme certifier que l'annonce. Il faudra s'assembler. Voilà bien des denis en pers-

pective... Mais après la tempête apparaît un rayon de soleil. Et ce rayon c'est Lui, c'est le Roi,

Mort sur une haquette. La France qui aura tant pleuré Sera comme asséchée...

Et pour coïncider avec ces singuliers événements un nouveau pontife montera sur le trône de saint Pierre. Ce futur pape est un moine, "un moine déchaussé, qui n'est pas étranger":

La bure il a portée. Et ne l'a pas quittée...

Durant vingt-cinq minutes, l'ange a brodé d'innombrables variations sur ce thème et sa fidèle servante a déployé une surprenante virtuosité. Mon oreille finit par être étourdie par les petits vers qui se succèdent sans interruption et pleuvent dru comme grêle. Mlle Couesdon s'arrête enfin. Je lui déclare que ma curiosité est satisfaite. Aussitôt ses pupilles se soulèvent. Elle quitte l'immobilité, elle s'accoude sur la table et nous causer. Je mentirais si j'insinuais que Mlle Couesdon est aussi séduisante que Mlle Granier. Mais sa gaieté, pour rester dans les limites honnêtes, n'en est pas moins fort aimable. Que la Voyante se soit fatiguée au contact du monde on croit que l'ange Gabriel lui ait ravi sa timidité, elle a perdu toute gaucherie; elle s'exprime avec une réelle aisance. Son visage ne porte aucune trace de lassitude. Elle rit; à de certaines minutes, je crois découvrir dans ses regards comme une nuance de moquerie. Et cela me rend perplexé. Mais cette impression s'efface. Mlle Couesdon a la gaminerie des "petit pensionnaires", la gaminerie qui s'amuse aux bagatelles, mais ne va pas plus avant. Sa foi et sa bonne foi sont profondes. Elle croit à l'ange, elle croit à la mission dont il a daigné l'investir. Maintenant cette conviction correspond-elle à une réalité? Est-ce la rêverie d'une imagination déséquilibrée? C'est un problème que la science, en son état actuel, est impuissante à élucider. Les sceptiques prétendent que Mlle Couesdon ne traduit plus, aussi heureusement qu'autrefois, la pensée divine. Elle parlait au début la savoureuse langue du quinzisième siècle; il s'y mêle aujourd'hui des tournures lâchées et des expressions d'argot montmartrois. Serait-ce que l'ange s'est égaré sur la Butte?... Mlle Couesdon ne demeure pas d'accord de ce changement. Elle pense que Gabriel la traite toujours avec les mêmes égards. Elle l'aime, elle l'adore. Et si jamais il se retire d'elle — elle mourra!... Elle ne supportera pas ce veuvage...

Comme je redescendais vers le faubourg Poissonnière, la cervelle un peu troublée par cette séance, je me croisai avec M. Gaston Méry. Ce spirituel confrère est très bien informé de tout ce qui rattache à la Voyante, dont il enregistre chaque semaine les prédictions. C'est lui, d'ailleurs, qui a révélé son existence à la foule. Elle lui doit sa consécration parisienne. — Donnez-moi donc, lui ai-je dit, quelques "tuyaux" sur le dernier des Valois...

Il m'a répondu, avec une imperturbable gravité: — Je vous supplie de ne pas me demander son nom et de ne pas essayer de le découvrir. Vous le rendriez ridicule. Et il ne le mérite pas. C'est un garçon infiniment distingué et qui se trouve dans une situation très délicate. Sa fortune est médiocre. Il a été obligé de mettre dernièrement en gage au Mont-de-piété son anneau de famille, l'anneau de ses pères. S'il se pose en prétendant, on l'accusera d'exploiter la crédulité publique et de se procurer des ressources illicites. Et, cependant, les avertissements de l'ange ont été, en ce qui le concerne, si lumineux, ils lui ont appris, sur sa naissance des secrets si intimes qu'il n'a pu s'empêcher d'en être ému... Il attend, dans l'ombre, que son destin s'accomplisse. Ne déchirez pas le mystère où il s'enveloppe et qui est sa sauvegarde. — Du reste j'ajouta M. Méry, et je crus voir passer dans son œil une lueur diabolique, vous le connaissez sans le connaître. Vous avez dû le rencontrer dans les théâtres. Il y fréquente assez volontiers, les soirs de premières représentations.

La dessus, il s'éloigna, me laissant très déçu. Mais un papier était tombé de sa poche, que je me hâ ai de ramasser. C'était une épreuve d'imprimerie, où les lignes suivantes étaient marquées:

Dix mots suffisent jadis pour faire pendre un homme. Un tel signalement suffira, je suppose, pour permettre de retrouver l'arrière-petit-fils de saint Louis. Nous chercherons!



Mondanités.

Le printemps est capricieux; plein de sourires passagers et de rayons trompeurs, il a des alternatives de soleil et de pluie, de chaleur et de froid qui font abandonner les élégantes toilettes printanières à peine adoptées, pour s'envelopper à nouveau dans les manteaux d'hiver.

Les soirées ont été splendides dans la semaine la plus agréable de l'année, celle où aucune femme n'ose avoir l'air de s'occuper de toilette; on fait son examen de conscience, et on se prépare aux grandes solennités de Pâques.

Le mariage de Mlle Marie Bernos avec M. J. Couesdon sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le 30 avril.

Un dîner intime et charmant a été donné hier soir au M. et Mme George Denège en l'honneur de M. et Mme Charles P. Fogner.

Le mariage de Mlle Jeanne Maspero avec le Dr Henri Bayon sera célébré en la Cathédrale St-Louis le 28 de ce mois.

Il y a eu vendredi matin une réunion de jeunes filles au lawn tennis, où des parties ont lieu toutes les après-midi entre les membres du club.

La classe de littérature française a tenu sa dernière réunion chez Mme J. Delory, de l'avenue Esplanade. Le sujet brillamment traité par Mlle Marie Boyard a vivement intéressé les auditeurs, nombreux comme toujours.

Une fête d'enfants des plus brillantes a eu lieu hier de 3 à 5 heures chez Mme Sam Tréfont.

Le mariage de Mlle Marie Bernos avec M. J. Couesdon sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le 30 avril.

les applaudissements frénétiques qui précèdent l'adieu de l'un à l'autre des artistes.

M. et Mme Henry McCall et leur famille après avoir passé plusieurs mois à la Nouvelle-Orléans, sont repartis mercredi pour Evan Hall, leur demeure à Dordrechtville.

Une retraite admirable a été faite à la Cathédrale St-Louis le dimanche dernier par le Rév Père Rondot, orateur distingué autant que sympathique. L'église était remplie ainsi que les tribunes et les travées d'une foule recueillie et attentive qu'enthousiasmait l'éloquente parole du Dominicain.

Un très bon lunch a été donné mardi par les dames de St-Matthew. Les décorations étaient superbes et le menu à l'avenant.

Le grand tournoi du club de Lundi commença le lundi de Pâques.

Une très jolie exposition des peintures de Mlle Carpenter et de M. Woodward a eu lieu hier à la salle Talano.

Le mariage de Mlle Marie Bernos avec M. J. Couesdon sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le 30 avril.

Un dîner intime et charmant a été donné hier soir au M. et Mme George Denège en l'honneur de M. et Mme Charles P. Fogner.

Le mariage de Mlle Jeanne Maspero avec le Dr Henri Bayon sera célébré en la Cathédrale St-Louis le 28 de ce mois.

Il y a eu vendredi matin une réunion de jeunes filles au lawn tennis, où des parties ont lieu toutes les après-midi entre les membres du club.

La classe de littérature française a tenu sa dernière réunion chez Mme J. Delory, de l'avenue Esplanade. Le sujet brillamment traité par Mlle Marie Boyard a vivement intéressé les auditeurs, nombreux comme toujours.

Une fête d'enfants des plus brillantes a eu lieu hier de 3 à 5 heures chez Mme Sam Tréfont.

Le mariage de Mlle Marie Bernos avec M. J. Couesdon sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le 30 avril.

Un dîner intime et charmant a été donné hier soir au M. et Mme George Denège en l'honneur de M. et Mme Charles P. Fogner.

Le mariage de Mlle Jeanne Maspero avec le Dr Henri Bayon sera célébré en la Cathédrale St-Louis le 28 de ce mois.

Il y a eu vendredi matin une réunion de jeunes filles au lawn tennis, où des parties ont lieu toutes les après-midi entre les membres du club.

Son Altesse Royale
La Princesse de Galles.



"C'est un fait reconnu que la Princesse de Galles a puisé des forces dans le Vin Mariani."

— LONDON COURT JOURNAL. 12 JANVIER 1893.

JAMAIS VIN N' A ETÉ PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VANTE QU' ELLE.

VIN MARIANI

LE FAREUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU. POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIFS.

Le Vin Mariani est recommandé par la Faculté Médicale dans l'univers entier. Il est surtout recommandé pour les affections nerveuses, les maux de gorge et des poumons, la dyspepsie, la phthisie, la débilité générale, la Malaria, les maladies où il y a Déperdition de forces et la Grippe.

LE VIN MARIANI DONNE DES FORCES.

OFFRE SPECIALE — A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABELLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, de l'IMPERATRICE, des PRINCES, des CARDINAUX, ARCHEVÊQUES et autres personnages de distinction.

MARIANI & CIE, 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK. Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 83 Mortimer Street; Montréal, 28-30 rue Hôpital.

Ces Nattes à bon marché

CHEZ **LEOPOLD LEVY,** 723 RUE DU CANAL.

Etes-vous très-vif? Ne vous laissez pas battre.

H. J. BRUNING

MAGASIN DE MEUBLES

No 206 Rue Royale, ENTRE LES RUES DOUANE ET BIENVILLE.

Grands bargains en GLACIÈRES de tous prix et de toutes dimensions.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX

EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH

Adaptés par MM. les D^{rs} FOTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALS

A PARIS: 5, PLACE DE LA REPUBLIQUE. DÉPÔT à la NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LUYERS & C^o, 42 et 44, Camp.



MAGASIN DU BON MARCHÉ
 313 Rue Royale,
F. ADRIEN BRUNET,
 HORLOGER, BIJOUTIER

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Bijoux et toutes descriptions. Grande variété de Canots et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises, dont je dédie toute concurrence.

2 des 97 — 1an

J. HANSEN, Prêt J. E. MERRILL, Vice-Prêt
 Etant trimesestriel de la

Banque d'Épargne Germania,
 No 311 RUE DU CAMP.

A la clôture des affaires le 31 mars 1893.

Actions dans d'autres corporations.		\$14,892 50
Bons portant intérêt.		432,548 02
Bills et hypothèques.		510,520 19
Propriétés foncières.		21,869 66
Prêts à échéance (grands et petits collets).		487,049 84
Prêts sur demande (garantis par hypothèques).		635,883 09
Membres et installations.		750 00
Comptant.		392,990 84
Total.		\$2,517,475 94
Capital payé.		100,000 00
Profits individuels.		294,532 17
Gain net positif le trimestre après déduction de toutes dépenses et trois mois d'intérêt sur les dépôts.		10,293 49
Intérêt sur les dépôts.		13,000 00
Dividendes non payés.		2,099,520 18
Détachés non payés.		120 00
Total.		\$2,517,475 94

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct.

G. D. BLAUFFER, Caissier.

Juré et signé nous serment pardevant moi, le 31^{er} jour de mars 1893.

GEO. C. WALSHE, Notaire public.

Attesté correct: E. MERRILL, A. VIZARD.

1er avril — 31